

AU

l'
auditorium
radiofrance

Philippe Sarde
« *Les choses de la vie* »

FATMA SAID soprano
ALEXANDRE THARAUD piano
MEI-ANN CHEN direction

JEUDI 4 AVRIL 2024 - 20H

radiofrance

Les choses de la vie, film de Claude Sautou - Audio Canal+
Michel Piccoli et Romy Schneider

FATMA SAID soprano **
ALEXANDRE THARAUD piano *

STÉPHANE CHAUSSE saxophone, flûtes
KHALIL CHAHINE guitares
CHRISTOPHE CRAVERO claviers
DANIEL CIAMPOLINI batterie
LIONEL SUAREZ accordéon, bandonéon
PIERRE BOUSSAGUET contrebasse

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sarah Nemtanu violon solo
MEI-ANN CHEN direction

PHILIPPE SARDE

PORTAIT DE CLAUDE SAUTET

Vincent, François, Paul et les autres
Un mauvais fils
Garçon !
Nelly et Monsieur Arnaud
(Arrangement Dimitri Soudoplatoff)

SUITE POUR PIANO *

Les Choses de la vie
Hôtel des Amériques
Beau-père
(Arrangement Dimitri Soudoplatoff)

L'ARABE (LA VALISE) **

(Arrangement Didier Benetti)

SUITE ALAIN DELON

La Veuve Couderc
Deux Hommes dans la ville
Les Seins de glace
Mort d'un pourri
(Arrangement Dimitri Soudoplatoff)

SUITE ROMY SCHNEIDER

César et Rosalie
Mado
Le Train
Une Histoire simple
(Arrangement Dimitri Soudoplatoff)

ENTRACTE

SUITE CINÉMA ROMANESQUE **

Fort Saganne
Music Box
Harem
Barocco
Tess
(Arrangement Dimitri Soudoplatoff)

GRANDE SUITE DES CINÉASTES

Le Sucre - Jacques Rouffio
Coup de torchon - Bertrand Tavernier
Le Juge Fayard dit « le Shériff » - Yves Boisset
Flic ou Voyou - Georges Lautner
La Grande Bouffe - Marco Ferreri
Le Choix des armes - Alain Corneau
La Guerre du feu - Jean-Jacques Annaud
(Arrangement Dimitri Soudoplatoff)

LA CHANSON D'HÉLÈNE (LES CHOSSES DE LA VIE) **

(Arrangement Didier Benetti)

Ce concert présenté par Benjamin François et Thierry Jousse est diffusé en direct sur France Musique et en vidéo sur francemusique.fr
Ce concert est un concert Relax.

Philippe Sarde, les choses de sa vie

« Dans la vie, Philippe Sarde peut donner l'impression d'être bordélique, incontrôlable, confus... Il en joue, d'ailleurs. Mais dès qu'il est confronté à une image, il sait quoi vous en dire, être critique sans vous décourager, adopter un discours musical pertinent, avec un redoutable esprit de synthèse. Sa vision est toujours claire et stimulante. Le scénariste Jean Aurenche affirmait : "La première qualité d'un metteur en scène, c'est de créer chez ses collaborateurs l'envie de l'épater." Sur ce point précis, Sarde ne m'a jamais déçu : de *L'Horloger de Saint-Paul* à *Quai d'Orsay*, voilà quarante ans qu'il ne cesse de me surprendre. »

Bertrand Tavernier, 2013

Un chiffre qui force le respect : deux-cent-cinquante musiques de films, pour le cinéma français, italien, britannique ou américain. Ce palmarès n'est pas celui d'un compositeur centenaire mais de l'icône Philippe Sarde. Sa chance ? Débuter à vingt-et-un ans sur *Les Choses de la vie*, avec Claude Sautet comme mentor. Sa *Chanson d'Hélène*, interprétée en duo par Romy Schneider et Michel Piccoli, est aujourd'hui un classique. Cinq décades (prodigieuses) plus tard, il ne se passe pas un jour dans le monde sans qu'une chaîne de télévision américaine programme l'un de ses films, sans qu'une radio japonaise diffuse l'une de ses compositions, sans qu'un fan espagnol mette en ligne un montage hommage conçu par ses soins. En un mot, la musique de Sarde imprègne notre quotidien, elle est entrée dans la mémoire collective. Quand certains orchestres classiques intègrent la suite symphonique de *Tess* à leurs concerts, c'est moins comme une musique de film et plus comme une œuvre ayant rejoint le répertoire romantique.

Enfant de l'après-guerre, Philippe Sarde est le fils de la mezzo-soprano Andrée Gabriel. La musique, c'est l'oxygène naturel de sa jeunesse, entre les cours de solfège, de piano et, surtout, les jeudis après-midi à l'Opéra de Paris, assistant dès trois ans aux répétitions des mises en scène à grand spectacle signées Maurice Lehmann. « Très vite, insiste-t-il, j'ai analysé les rapports entre la dramaturgie, sur scène, et ce que jouait l'orchestre, en point ou contrepoint. C'était passionnant et très formateur. » Ce choc opératique est complété par un choc cinématographique, grâce au projecteur huit millimètres muet que lui offre son père, à huit ans. L'appareil permet au jeune Philippe de se forger une culture encyclopédique, en projetant sans relâche des films... qu'il accompagne lui-même au piano. L'expérience est fondatrice : elle lui révèle le pouvoir de la musique sur l'image. « Avec un accord parfait majeur ou un accord de septième diminuée sur un même gros plan de Fantômas, ce n'était plus le même personnage » résume-t-il. La précocité du jeune Philippe lui fait brûler les étapes avec la réalisation d'un court-métrage, *Le Pera*, sur le passage de relais entre deux générations de chanteurs au foyer de l'Opéra. Puis c'est *Florence*, fiction de douze minutes, dont il signe également la partition. D'une maturité stupéfiante pour ses vingt ans, Philippe Sarde passe de la catégorie « inconnu » à celle de « jeune compositeur en vue » grâce à Régine qui lui interprète deux chansons originales, *Des comme toi* et surtout *La Boule au plafond*, tango fiévreux, pierre

angulaire du répertoire de la grande Zoa. Après Régine, le deuxième cap professionnel du jeune Philippe s'appelle Claude Sautet. Son destin est en marche.

Avec Claude Sautet, Philippe Sarde se trouve un père de cinéma. Séduit par la personnalité intense du jeune compositeur, il prend le risque de lui confier la partition des *Choses de la vie*, qui scelle son retour à la mise en scène après cinq ans d'éclipse. Adapté par Jean-Loup Dabadie d'un roman de Paul Guimard, *Les Choses de la vie* crée un nouveau couple de cinéma, Romy Schneider et Michel Piccoli, autour d'un sujet déchirant : un couple qui se sépare, une collision sur une route de rase campagne, la mort au bout du chemin. Au-delà du traitement musical de l'accident, frontalement moderne, c'est évidemment le thème principal, un trois temps pour piano et orchestre, au lyrisme déchirant, qui frappe les esprits. « Je n'ai pas oublié l'avant-première des *Choses de la vie*, aimait raconter le metteur en scène Pierre Granier-Deferre. C'était la renaissance de Sautet... et la naissance de Sarde. A 20h30, aucun cinéaste présent dans la salle ne le connaissait. A 22h, tous voulaient travailler avec lui, moi le premier. »

Conscient du piège de l'emploi, celui de « compositeur néo-romantique », Philippe Sarde atomise cette image dès son second Sautet, *Max et les ferrailleurs*, avec des rythmes de valse cassée, boiteuse, dissonante, aux portes du malaise, physique et social. Puis, deux ans plus tard, ce sera *La Grande bouffe* de Marco Ferreri, farce bouffonne et tragique où, par effet de répétition, la rumba jouée en situation par Michel Piccoli devient l'incarnation d'une mort inéluctable. Le message est clair : Sarde n'a pas un seul visage, il en possède à l'infini. A partir de là, il enchaîne les rencontres jusqu'à l'ivresse, multipliant les collaborations au long-cours avec Pierre Granier-Deferre (dix-sept films, dont *Le Chat*, *La Veuve Couderc*, *Le Train*, *Une étrange affaire*), Bertrand Tavernier (neuf films, dont *Le Juge et l'assassin*, *Coup de torchon*, *L.627*, *Quai d'Orsay*), André Téchiné (treize films, dont *Barocco*, *Hôtel des Amériques*, *Rendez-vous*), Yves Boisset (neuf films dont *Le Juge Fayard*, *Un taxi mauve*, *Allons z'enfants*), Georges Lautner (quinze films dont *Les Seins de glace*, *Flic ou voyou*), Jacques Doillon (neuf films dont *Un sac de billes*, *La Pirate*, *Ponette*)... sans oublier Claude Sautet qui restera inconditionnellement fidèle à sa découverte des *Choses de la vie*. Onze films à l'arrivée jusqu'au testamentaire *Nelly et monsieur Arnaud* en 1995 et, en cours de route, un renouveau esthétique aiguisé, stimulé, galvanisé par la musique de Philippe Sarde, le temps de *Quelques jours avec moi*.

Ce qui fait la « griffe Sarde », c'est aussi d'avoir breveté un statut inédit, celui de compositeur-cinéphile, mieux de compositeur-cinéaste. En définitive, Sarde n'a jamais complètement renoncé à ses ambitions de metteur en scène, il les a simplement amalgamées à celles de Sarde-compositeur. Face au cinéaste, avant même de parler musique, la discussion peut porter sur le découpage, les focales ou encore le montage, l'un de ses champs d'action préférés. « Je ne suis pas un homme de musique, précise-t-il. Je suis un homme de cinéma qui écrit de la musique. Nuance... Il faut être soi-même technicien du cinéma si l'on veut être capable de composer pour l'image. En l'occurrence, dans la musique de film, on ne s'exprime pas, on exprime le metteur en scène. Le plus excitant, c'est d'entrer dans sa tête pour lui écrire sa musique. C'est un travail de compréhension, d'analyse, d'appropriation. » D'où sa réputation d'accoucheur de cinéastes, sa capacité à dialoguer avec des metteurs en scène de tous les langages, de tous les horizons, de toutes les esthétiques. Quel autre

compositeur a réussi le miracle de s'imposer en trait d'union entre Jacques Doillon et Costa-Gavras ? De passer joyeusement de l'univers foutraque des *Galettes de Pont-Aven* à celui, plus austère, du *Crabe-tambour* ? Ce type d'acrobatie, de tour de force ne fait pas peur à Sarde. Mieux, l'éclectisme vertigineux de ces expériences le rend plus fort, consolide son image de créateur insaisissable, hors-norme, fantasque. Il parvient même à convaincre le vieux maître Robert Bresson, notoirement réfractaire à l'apport de la musique, d'accepter une marche militaire avec tambours et fifres pour *Lancelot du lac*. Deux ans plus tard, Roman Polanski tombe amoureux de cette marche et confie à Sarde la partition du *Locataire*, l'un de ses chefs-d'œuvre. En 2001, Bruno Podalydès, envoûté par la bande (très) originale du *Locataire* et ses vibrations vénéneuses de glass-harmonica, offre à Sarde les clés du *Mystère de la chambre jaune*. C'est aussi cela le parcours de Sarde : un jeu de poupées russes qui semble se répéter sans fin.

À partir de *César et Rosalie*, où il intègre un synthétiseur Moog à l'orchestre classique, Sarde ouvre la brèche d'une inspiration majeure, celle des mélanges extravagants : mélange d'instrumentistes de familles différentes, mélanges de langages a priori incompatibles. C'est par exemple *Coup de torchon* : un thème de polar sur un rythme argentin pour un film tourné au... Sénégal. C'est *La Fille de d'Artagnan* avec son télescopage entre musique baroque et rythmes africains. C'est *Le Choix des armes*, film de la rencontre avec Alain Corneau, où, schéma d'écriture sidérant, deux contrebasses afro-américaines (Ron Carter et Buster Williams) dialoguent au-dessus d'un orchestre symphonique aux reflets ravéliens. Ces Meccano géants révèlent, chez Sarde, la volonté de faire la synthèse entre ses différentes cultures. Car le petit Philippe a autant été allaité à certains grands compositeurs fin XIX^e-début XX^e (Ravel, Stravinsky) qu'au jazz moderne, à l'écoute sans relâche des microsillons d'Horace Silver. Sans oublier les musiques populaires de sa jeunesse, rythmes de danses, chansons de variétés, dont on trouve des échos nostalgiques notamment chez Granier-Deferre, à travers des interprètes comme Jean Sablon, Marcel Azzola ou Stéphane Grappelli. Car Sarde saura enrichir ses partitions des meilleurs solistes en exercice, parfois des légendes vivantes, comme Stan Getz dont le timbre velouté fait parler le regard d'Alain Delon dans *Mort d'un pourri*. On pourrait tout aussi bien citer Chet Baker, Toots Thielemans, Archie Shepp, le Modern Jazz Quartet, Wayne Shorter, Maurice Vander, Eddy Louiss, Hubert Laws... Sans oublier ses fidèles orchestrateurs, au premier rang desquels Jean-Michel Defaye, Hubert Rostaing, Peter Knight, Bill Byers, Hubert Bougis... En termes d'enregistrement, Sarde pulvérise les normes en vigueur, imposant dès *Vincent, François, Paul et les autres*, des séances à Londres, à Abbey Road ou CTS. Tel est Philippe Sarde : compositeur de tous les excès, ennemi radical de l'eau tiède, capable d'élaborer une partition pour un seul instrumentiste (la flûte géante de *Rêve de singe*) ou pour deux cents (*La Guerre du feu*).

Enfin, comment expliquer à quel point les partitions de Sarde traversent allègrement les années ? Pourquoi celles du *Locataire* ou de *Coup de torchon* semblent-elles avoir été enregistrés la semaine dernière ? Sans doute parce que le compositeur a sans cesse refusé les formules toutes faites. Qu'il n'a jamais cédé au piège des modes musicales pour, au contraire, développer une vision sur le long terme. Le tout doublé d'un perfectionnisme obsessionnel, quasi-pathologique, sur la qualité des prises de son et mixage, combat dont il a toujours été aux avant-postes. La somme de tous ces paramètres lui amène ces dernières années, de Sylvie Verheyde à Alexandra Leclère, de Bruno

Podalydès à Louis Garrel, des demandes de cinéastes du nouveau monde. À leur générique, le nom de Philippe Sarde fonctionne comme un chaînon manquant avec certains grands metteurs en scène qui ont façonné leur vocation, de Sautet à Ferreri.

Depuis l'aube du XXI^e siècle, plusieurs collections discographiques mettent à l'honneur les magnum opus sardiens, permettant aux nouvelles générations de découvrir la pleine dimension d'une œuvre vaste comme un continent, où Johnny Hallyday tend la main aux Chieftains, Mouloudji à Herbie Hancock. Aujourd'hui, l'un des ultimes rêves de Philippe Sarde prend forme : emmener ses partitions cinématographiques ailleurs, vers le concert, grâce à cet hommage à Radio France. Sous la direction de Mei-Ann Chen, l'Orchestre National de France interprétera plusieurs suites orchestrales thématiques, spécialement élaborées par Dimitri Soudoplatoff. Sans compter deux solistes invités, Alexandre Tharaud, ami du compositeur, et la soprano Fatma Said pour l'incontournable *Chanson d'Hélène* et, plus inattendu, *L'Arabe*, ballade humaniste créée par Serge Reggiani, sur le thème de *La Valise*. Ce sera une façon de mesurer l'impact des musiques de Sarde pour l'image... sans les images. « C'est étrange, conclut-il dans un sourire, j'ai le sentiment intime que tout est encore à faire, à inventer. Rencontrer un cinéaste que je ne connais pas encore me motive comme au premier jour. Car finalement, c'est une forme d'introspection sur lui et, par ricochet, sur moi-même. À vrai dire, hier m'intéresse moins que demain. » Auteur de bandes originales désormais iconiques, Philippe Sarde est surtout un compositeur d'aujourd'hui, affamé de nouvelles aventures, père d'une œuvre foisonnante dont les contours restent encore à cerner.

Stéphane Lerouge

Les bandes originales de Philippe Sarde sont réunies dans le coffret 6 CD *50 ans de cinéma*, publié par BMG Rights Management.

RADIO
FRANCE

CONCERTS

24-25

radiofrance

SAISON
24/25

ABONNEZ-
VOUS !

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ONF

l'orchestre
national de france

radiofrance
CHRISTIAN MACELARU
DIRECTEUR MUSICAL

OQP

l'orchestre
philharmonique

radiofrance
MIROSLAV FRANEK
DIRECTEUR MUSICAL

ch

le
chœur

radiofrance
MARTINA BAYE
CHEFFE INVITEE PRINCIPALE

ma

la
maîtrise

radiofrance
SOPHIE JEANVIN
DIRECTRICE MUSICALE

france
musique



À l'âge de 14 ans, Fatma Said s'est lancée dans un voyage musical qui l'a menée de sa maison du Caire à l'Académie de la Scala de Milan, aux BBC Radio 3 New Generation Artists et enfin aux scènes de concert et d'opéra les plus prestigieuses du monde. Elle a sorti son premier album, *El Nour*, en 2020, salué par la critique et récompensé par de nombreux prix. Fatma Said a pris ses premières leçons de chant au Caire avec la soprano Neveen Allouba et a ensuite étudié le chant lyrique à la Hochschule für Musik Hanns Eisler à Berlin avec Renate Faltin. Elle a ensuite obtenu une bourse pour étudier à l'Académie de la Scala de Milan, devenant ainsi la première soprano égyptienne à se produire sur cette scène emblématique. À Milan, elle a chanté – parmi de nombreux autres rôles – Pamina dans une nouvelle production de Peter Stein de *La Flûte enchantée* de Mozart. Au cours de la saison 2023/2024, en qu'artiste en résidence au Wiener Konzerthaus, elle présente quatre concerts variés, dont un programme de mélodies européennes, américaines et arabes avec Plattform K+K Vienna, *Shéhérazade* avec l'ORF Radio-Symphonieorchester et Marin Alsop, le *Stabat Mater* de Pergolèse avec Jakub Józef Orliński, ainsi qu'un récital avec Joseph Middleton. Fatma Said rejoint également Il Pomo d'Oro pour une tournée européenne de *Didon et Énée*, ainsi qu'une tournée avec Malcolm Martineau et Sabine Meyer et leur programme en trio. Elle débute également au Liceu de Barcelone pour un gala célébrant le centenaire de Victoria de los Ángeles, chante *Shéhérazade* avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France avec

Pietari Inkinen, ainsi que d'autres concerts et récitals à Londres, Istanbul, Prague, Paris, Sofia, Dortmund et Amsterdam. Parmi les temps forts récents, citons sa résidence au Konzerthaus de Berlin, la saison dernière, où elle a présenté son deuxième album, *Kaleidoscope*, en septembre 2022, un concert de gala au Grand Musée égyptien du Caire, ainsi que des représentations avec Giovanni Antonini, Iván Fischer et Alondra de la Parra. Passionnée de lied, Fatma Said est également revenue donner un récital à la Schubertiade de Hohenems et a fait ses débuts au Carnegie Hall de New York et à la Celebrity Series de Boston. Au cours des dernières années, elle s'est notamment produite sur les scènes du San Carlo de Naples, du Staatsoper de Hambourg, du Concertgebouw d'Amsterdam, du Teatro Lirico di Cagliari, du Royal Opera House de Muscat, du Wexford Opera en Irlande, du Gewandhaus de Leipzig, de la Philharmonie de Cologne, du Konzerthaus de Berlin, du Konzerthaus de Vienne, de la Tonhalle de Düsseldorf, du Mozarteum de Salzbourg, du Konzerthaus de Vienne. Fatma Said a interprété Pamina (*La Flûte enchantée*), Nannetta (*Falstaff*), Clorinda (*La Cenerentola*), La Pastourelle (*L'Enfant et les sortilèges*), Berta (*Le Barbier de Séville*) et le rôle de L'Amour (*Orphée et Eurydice*) à la Scala de Milan. Elle a également chanté Genovieffa (*Suor Angelica*) avec le Boston Symphony Orchestra et Andris Nelsons lors d'un concert. Fatma Said est une fervente défenseuse des causes qui lui tiennent à cœur : en septembre 2021, elle s'est produite au Global Citizen Live à Paris – un événement caritatif mondial

retransmis en direct 24 heures sur 24 qui voit des artistes du monde entier faire campagne pour mettre fin à la crise de la faim, protéger la planète et planifier son rétablissement à la suite de la pandémie de COVID-19. Des musiciens tels qu'Elton John et Ed Sheeran figuraient parmi les artistes invités. Elle a représenté l'Égypte lors de la Journée des droits de l'homme en 2014, 2017 et 2018, aux Nations unies à Genève ainsi qu'au temple de Louxor, et a chanté pour le droit des enfants à l'éducation et à la dignité par le biais de la musique. En 2016, elle a reçu un prix honorifique du Conseil national égyptien pour les femmes. La même année, elle est devenue la première chanteuse d'opéra égyptienne à recevoir le prix de la créativité de l'État, l'une des plus hautes distinctions égyptiennes, pour ses réalisations artistiques exceptionnelles au niveau international. L'année dernière, Fatma Said a reçu le prix « Rafik Al Hariri » pour l'excellence artistique, décerné par le Conseil atlantique à Washington. Elle continue de travailler avec Renate Faltin et a eu d'éminents professeurs, tels Julia Varady, Claar Ter Horst, Anita Keller, Wolfram Rieger et Tom Krause. Fatma Said a remporté plusieurs concours de chant importants, notamment le 8^e concours international de chant Veronica Dunne (Dublin, 2016), le 7^e concours international d'opéra Leyla Gencer (Istanbul, 2012), le 2^e prix du 16^e concours international de lied Robert Schumann (Zwickau, 2012) et le Grand Prix du 1^{er} concours international d'opéra Giulio Perotti (Allemagne, 2011).

Elle est soutenue par l'académie stART de Bayer Kultur.

À Radio France, elle a interprété des extraits de *Wiener Blut* de Johann Strauss fils, en octobre 2020, avec l'Orchestre National de France dirigé par Cristian Măcelaru, quelques mois après avoir participé au Concert de Paris, avec *Les Filles De Cadix* de Léo Delibes, puis *Shéhérazade* avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France en octobre dernier.

Avec une magnifique carrière de vingt-cinq ans, Alexandre Tharaud est une figure unique et incontournable du monde de la musique. Son extraordinaire discographie – plus de 25 albums solos couronnés par de nombreux prix – couvre un large répertoire, allant de Couperin, Bach et Scarlatti à Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Brahms et Rachmaninov, jusqu'aux compositeurs français du XX^e siècle. Une ouverture d'esprit qui s'illustre par ses collaborations avec des acteurs, danseurs, chorégraphes, réalisateurs et des musiciens non classiques.

Alexandre Tharaud est un soliste demandé par les plus grands orchestres : Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Nederlands Philharmonisch Orkest, Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Tokyo Metropolitan Symphony, São Paulo State Symphony Orchestra et Cincinnati Symphony. Il a récemment été engagé par les Royal Concertgebouwkest, Cleveland Orchestra, Philadelphia Orchestras, London Philharmonic, et Hr-Sinfonieorchester Frankfurt.

En récital, il est régulièrement l'invité des salles les plus prestigieuses, Philharmonie de Paris, Wigmore Hall, Muziekgebouw Amsterdam, Teatro Colon de Buenos Aires, Sala Sao Paulo, et il donne de nombreuses tournées en Chine, Corée et Japon.

En novembre 2019, il sort l'album, *Versailles*, hommage aux compositeurs baroques français de l'époque de Louis XIV et Louis XV. Auparavant, en octobre 2018, il réalisait un album réunissant les trois dernières sonates de Beethoven. Sa discographie reflète son éclectisme musical, incluant un hommage à la chanteuse Barbara, un album Brahms en duo avec Jean-Guihen Queyras – son partenaire

de musique de chambre depuis plus de vingt ans – et le *Concerto n°2* de Rachmaninov. Plus tôt dans sa carrière, il a enregistré Rameau, Scarlatti, les *Variations Goldberg* et les concertos italiens de Bach, les *Vingt-quatre Préludes* de Chopin et l'œuvre complète de Ravel.

En 2017, Alexandre Tharaud a publié un livre, *Montrez-moi vos mains* (Grasset), récit intime et personnel sur la vie de soliste, après avoir écrit un premier livre en collaboration avec le musicologue Nicolas Southon, *Piano intime*. Il est le sujet du film *Alexandre Tharaud, le temps dérobé* de la cinéaste Raphaëlle Aelig-Reigner, et a joué son propre rôle dans le film oscarisé *Amour* de Michael Haneke.

L'un de ses derniers disques (paru chez Erato) est consacré aux deux concertos de Ravel, enregistrés avec l'Orchestre National de France ; il retrouvera l'orchestre la saison prochaine dans le *Concerto pour la main gauche* dirigé par Cristian Macelaru.

Née à Taiwan, Mei-Ann Chen part étudier le violon à la Walnut Hill School for the Arts aux États-Unis en 1989. Elle obtient un diplôme de premier cycle au New England Conservatory puis une maîtrise en violon et en direction d'orchestre. L'Université du Michigan lui délivre également un diplôme de direction. Elle remporte le premier prix du concours Malko en 2005 et reçoit en 2007 la bourse Taki Concordia fondée par Marin Alsop. De 2010 à 2016, Mei-Ann Chen est directrice musicale du Memphis Symphony Orchestra. Depuis 2011, elle occupe ces mêmes fonctions auprès du Chicago Sinfonietta. À l'automne 2021, elle rejoint l'orchestre autrichien Recreation à Graz, après l'avoir accompagné deux saisons en tant que premier chef invité principal. Depuis 2019, elle est la première partenaire artistique du River Oaks Chamber Orchestra de Houston. En 2022, elle devient partenaire artistique du Northwest Sinfonietta à Washington. Lors de la saison 2022-2023, elle fait ses débuts avec le Minnesota Orchestra, le Staatsorchester de Darmstadt, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre symphonique national du Costa Rica, l'Orchestre philharmonique de Buffalo et celui de Rochester, l'Hawai Symphony et l'American Composers Orchestra. Parmi ses engagements estivaux, citons ses débuts au Festival de Spoleto (États-Unis), ses retrouvailles avec l'Orchestre Tonkünstler de Vienne au Festival de Grafenegg et la direction de la *Symphonie « Héroïque »* dans un projet théâtral à Graz au Festival Styriarte. Ses invitations récentes l'ont amenée à diriger l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre philharmonique d'Oslo

et l'Orchestre de la radio norvégienne, le Taiwan Philharmonic, l'Orchestre Tonkünstler, l'Orchestre philharmonique de la NDR, l'Orchestre symphonique de Lucerne, le Kaohsiung Symphony Orchestra... Aux États-Unis, Mei-Ann Chen se joint aux orchestres d'Atlanta, Cincinnati, Chicago, Detroit, Houston, Indianapolis, San Francisco, Seattle, Toronto... Elle est également appelée auprès de l'Orchestre symphonique écossais de la BBC, de l'Orchestre symphonique de l'État de São Paulo, de l'Orchestre symphonique national du Danemark...

Au disque, elle apparaît avec le Chicago Sinfonietta dans deux programmes pour Cedille Records : *Delights & Dances* (juin 2013) et *Project W - Works by Diverse Women Composers* qui réunit les œuvres de Florence Price, Clarice Assad, Jessie Montgomery et Reena Esmail. Engagée pour la transmission, elle s'investit dans le Freeman Fellowship program du Chicago Sinfonietta depuis 2014 et dirige de nombreux orchestres de jeunes musiciens aux États-Unis, en Autriche ou à Taïwan. Mei-Ann Chen reçoit le prix Helen M. Thompson de la League of American Orchestras en 2012. En 2015, elle est nommée parmi les 30 personnes les plus influentes par Musical America.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innove l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active. Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France. Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges

Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern. Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux. L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université. Tous ces concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble

des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics.

Saison 2023-2024

La nouvelle saison de l'Orchestre National de France est celle du jubilé de ses 90 ans et se traduit par un axe réaffirmé sur la musique française dans laquelle il excelle. Se tiennent à cette occasion plusieurs grandes soirées au mois de mars 2024 à l'Auditorium de Radio France (les 24 et 30), à la Philharmonie de Paris (le 26) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 21), avec des œuvres phares de sa première saison de 1934 comme *La Damnation de Faust* et le *Boléro*. On retrouve aussi cette saison des œuvres majeures du répertoire français mais aussi de son histoire – comme *L'Arbre des songes* de Dutilleux, que le National commanda et créa en 1985 (programmé pour le concert d'ouverture le 14 septembre). Cette saison célèbre aussi deux grands centenaires : celui de la mort de Gabriel Fauré et celui de la naissance de György Ligeti. Dans les deux cas, un cycle de trois concerts dédiés au compositeur et à son œuvre seront proposés, avec la collaboration du Chœur et de la Maîtrise de Radio France, dans des œuvres phares et des concerts de musique de chambre (au mois de novembre 2023 pour les concerts Ligeti, avec, notamment, la résurrection, en français, du *Grand Macabre* ; en juin 2024 pour les concerts Fauré). Avec le Chœur de Radio France, le National fait le tour de plusieurs grandes pages du répertoire lyrique, comme les *Carmina Burana* de Carl Orff et *Un requiem allemand* de Brahms, avant de clore sa saison avec le *Requiem* de Fauré. Au Théâtre des Champs-

Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une nouvelle production de Boris Godounov de Moussorgsky dans la mise en scène d'Olivier Py. Deux compositrices et deux compositeurs seront créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Aziza Sadikova, Claire-Mélanie Sinnhuber, ainsi que Bechara El-Khoury et Martin Matalon, qui inaugureront une série de nouveaux concertos pour orchestre commandés sur les saisons à venir par et pour le National. Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour deux tournées européennes, en Allemagne, en Autriche et en Espagne, au printemps 2024, avec les pianistes Seong-Jin Cho et Alexandre Kantorow. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (La Rochelle, Mérignac, Anglet, Grenoble, Lyon, Aix-en-Provence, Martignes, Amiens, Strasbourg, Perpignan, Narbonne et Toulouse). On retrouve également les séries « Les Visiteurs du National » avec le chef Omer Meir Wellber qui prendra pour l'occasion son accordéon, et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre, et qui donne lieu à deux concerts en public les 11 et 21 juin 2024 à l'Auditorium. Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel. Enfin, le National continuera d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Gautier Capuçon, Evgeny Kissin, Vilde Frang, François-Xavier Roth, Philippe Jordan, Augustin Hadelich, Lise de la Salle, Alice Sara Ott, Stéphanie d'Oustrac, Bruno Philippe, Christian Tetzlaff pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Cristian Măcelaru

Directeur musical

Johannes Neubert

Délégué général

Violons solos

Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, deuxième solo
Bertrand Cervera, troisième solo
Lyodah Kaneko, troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garcon
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoch
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
Caroline Ritchot
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vastier

Seconds violons

Florence Binder, chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo, deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaëtan Biron
Hector Burgan
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Mathilde Gheorghiu
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Bertrand Walter
Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, premier solo
Allan Swieton, premier solo

Téodor Coman, deuxième solo
Corentin Bordelot, troisième solo
Cyril Bouffesse, troisième solo
Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adelya Charrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézéne
Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, premier solo
Aurélie Brauner, premier solo

Alexandre Giordan, deuxième solo
Florent Carrière, troisième solo
Oana Unc, troisième solo

Carlos Dourthé
Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret

Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirikolyska, premier solo

Jean-Edmond Bacquet, deuxième solo
Grégoire Blin, troisième solo
Thomas Garoche, troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Tom Laffolay
Stéphane Logerot
Venancio Rodrigues dos Santo
Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt, premier solo

Michel Moragues, deuxième solo
Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, premier solo
Mathilde Lebert, premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker (cor anglais solo)
Alexandre Worms

Clarinets

Carlos Ferreira, premier solo
Patrick Messina, premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac (petite clarinette solo)
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, premier solo
Philippe Hanon, premier solo

Frédéric Durand
Élisabeth Kissel
Lomic Lamouroux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson
Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Jaussemet, premier solo
Andrei Kavalinski, premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, premier solo

Julien Dugers, deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larière

Tubas

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, premier solo

Percussions

Emmanuel Curt, premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, premier solo

Piano/ célesta

Franz Michel

Jeune cheffe associée

Barbara Dragan

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination artistique et de la production

Laurent Muraro en remplacement
de Constance Clara Guibert

Chargée de production et de diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

Régisseuse principale adjointe et responsable des tournées

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

Musicien attaché aux programmes éducatifs et culturels

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larière

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Giordano Carnevale, Pablo Rodrigo Casado
Aria Guillotte, Maria-Ines Revollo, Julia Rota



Bienvenue dans le dispositif « Relax » !

Ce concert inclusif s'inscrit dans le cadre du dispositif « Relax », et offre aux personnes en situation de handicap un accueil et un environnement bienveillants. Grâce à l'assouplissement des codes de la salle, certains spectateurs pourront vivre et exprimer leurs émotions à leur manière par des mouvements, des paroles ou des sons, sans craindre d'être rejetés.

Le saviez-vous ?

L'association « Culture Relax » accompagne depuis plusieurs années les salles de spectacle afin de faciliter leur accessibilité à des personnes en situation de handicap : personnes autistes, polyhandicapées, avec handicap intellectuel ou troubles psychiques. Pour ces personnes, aller au cinéma, au concert, à l'opéra ou au théâtre peut parfois paraître impossible ou se transformer en véritable épreuve : les concerts Relax remédient à cette exclusion.



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène Principal

La Poste

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas

Orange

Mécènes Ambassadeurs

Fondation Groupe ADP

Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**
GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts
www.pefc-france.org



Au cœur de l'orchestre

Toutes les clés pour comprendre
le fonctionnement d'un orchestre



Du lundi au jeudi de 12h à 12h30
& le dimanche de 9h à 11h
Les 90 ans de l'Orchestre National de France
5 séries de Christian Merlin

À écouter et podcaster sur le site de France Musique et sur l'appli Radio France

